

Christian Raymond, humanitaire inconditionnel

Par LOUIS de COURCY

Publié le 26 décembre 2013 à 14h31

Article réservé à nos abonnés.



Le fondateur de l'ONG Partenaires n'a qu'une passion : aider les plus pauvres du bout du monde

Il a réalisé ce que beaucoup d'idéalistes soixante-huitards ont désiré sans jamais vraiment passer à l'action : changer le monde. Christian Raymond, ingénieur des Mines, a fait bouger les lignes dans des poches méconnues de très grande pauvreté aux quatre coins du monde. « Avec [Partenaires](#), l'ONG que j'ai créée, nous tenons à limiter au maximum les frais de structure, explique-t-il. Nous voulons rester pragmatiques, c'est-à-dire n'aider que si cela correspond à un vrai besoin, en étant sûrs que notre action sera efficace, et nous nous appuyons toujours sur des équipes locales volontaires pour leur propre développement. »

Ce « nous », c'est une équipe de six volontaires bénévoles – dont lui – et d'une salariée. Les équipes sur place sont, elles, mobilisées pour rendre pérennes les projets, puis deviennent totalement autonomes.

Tout commence en 1990. Militant de [Frères des hommes](#), qu'il contribue à tirer d'affaire en 1968 en organisant une importante collecte de fonds à Saint-Étienne, la ville où il poursuit ses études à l'École des mines, il quitte cette organisation, préférant la souplesse des petites structures. *« Je voulais quelque chose de laïc, ouvert à tous, et surtout apolitique, raconte-t-il. En Thaïlande, où j'étais attaché commercial, j'avais tenté sans succès de lancer un programme d'aide aux réfugiés du Sud-Est asiatique. Puis j'ai été nommé au Nigeria. »*

100 000 courriers en deux ans

En une nuit, à Paris, lors d'une escale entre les deux pays, il décide de créer une association, [Partenaires](#). Très vite, depuis Lagos, il met à contribution des femmes d'expatriés désireuses de l'aider : *« En deux ans, nous avons envoyé plus de cent mille courriers ! »*

Depuis, il a aussi mené des projets au Brésil, en Bolivie, en Inde, au Bangladesh, en Moldavie, au Mozambique et, depuis peu, en Birmanie. *« J'ai une soif de justice telle que j'ai toujours très mal vécu le fait que l'espérance de vie soit bien moindre dans les pays pauvres que chez nous. Mais je serais incapable de vous dire d'où me vient cette colère-là. Dans ma famille, on n'était pas plus généreux que d'autres. Mon père me prenait d'ailleurs pour un fou de vouloir ainsi gâcher mon statut d'ingénieur des Mines. »*

Tout de même, vers la fin de sa vie, il dira à son fils : *« C'est bien, ce que tu fais. »* *« J'évoque ce souvenir avec bonheur »*, confie encore Christian Raymond.

Depuis 2002, année de sa retraite, celui-ci se consacre désormais à Partenaires. Il projette notamment la création de mares pérennes, sur des sols argileux en Birmanie alors que le gouvernement birman prévoit la création de grands barrages avec des fonds étrangers. Ne faudrait-il pas sacrifier l'image flatteuse du barrage au profit d'étendues d'eau plus efficaces et utiles à la paysannerie ? C'est l'un de ses souhaits. Son autre espoir : que le fonds de dotation de Partenaires, autorisé depuis 2011 à recevoir des legs, s'en trouve mieux pourvu. Sa petite ONG s'en trouverait formidablement « boostée ».